

MANON
FARGETTON



LE CYCLE DES
SECRETS

II

LE DON DES GÉANTS

MANON
FARGETTON

LE CYCLE DES
SECRETS

Livre II

LE DON DES GÉANTS

GALLIMARD JEUNESSE

GALLIMARD JEUNESSE

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

www.gallimard-jeunesse.fr

Carte p. [6-7](#) : Sihana illustratrice

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2024, pour le texte et la carte

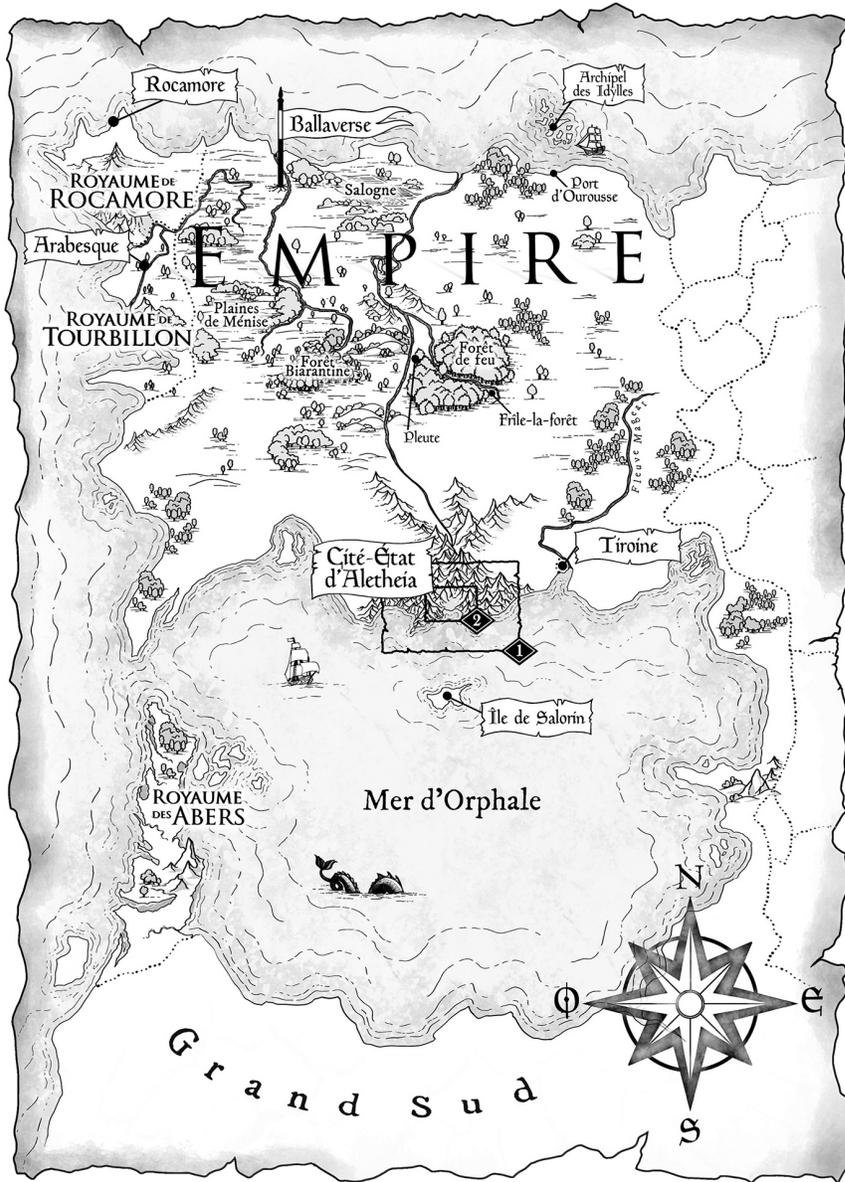
Masque : © Matthieu Roussel

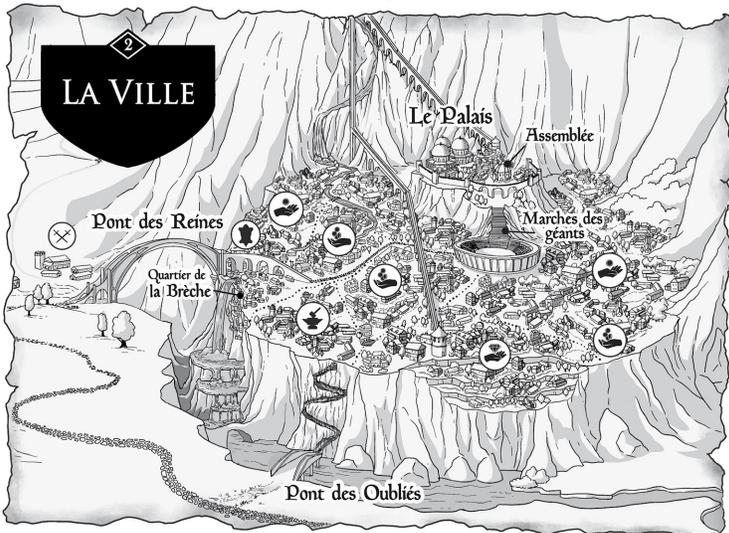
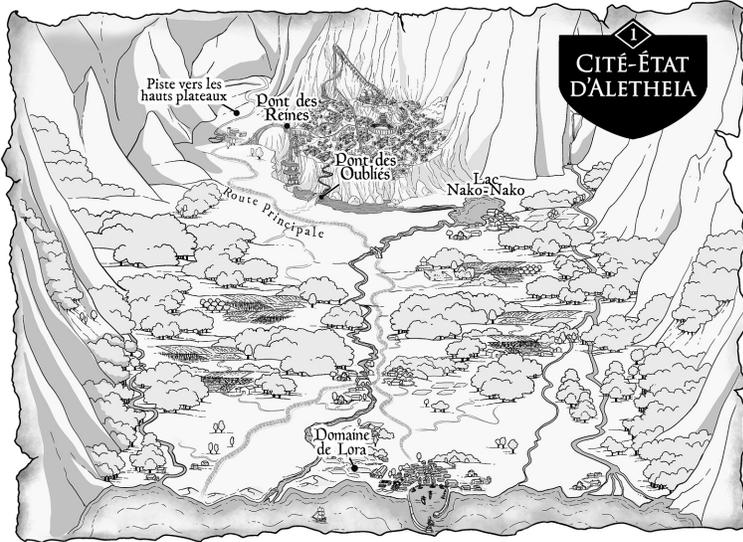
À Fabienne

*We will be saved and lost
Again so many times
Again so many times*

Nous serons sauvés et perdus
Encore de nombreuses fois
Encore de nombreuses fois

Night Shame Pride
Jeanne Added /Dan Levy.





-  Les Terrasses, riche quartier résidentiel
-  Quartier aisé
-  Quartier modeste
-  Caserne
-  Artisans modestes
-  Tanneurs

La liste des personnages est disponible à la fin du livre, p. [390](#).

Première partie

**NOS
FICTIONS**

Chapitre premier

Lora s'éveilla sur la plage avec les premières lueurs de l'aube. Le soleil se cacherait encore un long moment derrière la silhouette imposante des montagnes mais, déjà, le monde brumeux retrouvait ses couleurs.

Elle entendit des pas sur le sable – ceux des gardes royaux qui l'escortaient, puis ceux de Mounaka et de Nemos. Lora ne se retourna pas. Ses mains jouaient avec le sable de part et d'autre de sa jupe. Comme la veille, la mer était d'huile, une peau verte sur laquelle la brise dessinait des frissons d'argent. Les rayons qui transperçaient les lourds nuages semblaient des doigts de lumière.

De nouveaux pas sur la dune, accompagnés de voix familières.

– Lora ?

Scylla, la doyenne des diseurs, parvint à sa hauteur. Elle s'accroupit et planta son regard perçant dans celui de Lora, deux billes noires minérales enchâssées dans les nervures de sa peau ridée.

– Les hommes-poissons étaient là, murmura Lora.

– Comment ça ? Tu as rêvé d'eux ?

– Non. Hier soir. Ils étaient dans l'eau. Les gardes les ont vus.

Les deux hommes aux yeux cernés confirmèrent. Zefirino et les autres diseurs arrivés avec Scylla s'approchèrent pour mieux

entendre.

– Enfin, vu tempéra l'un des gardes, pas vraiment... Mais il y avait quelque chose.

Lora raconta aux diseurs sa rencontre nocturne avec les hommes-poissons, leur invisibilité, leur danse marine, la phosphorescence du plancton dans leurs sillages.

– Ils m'ont frôlée, dit Lora. Je crois que ce n'est pas la première fois. Après la mort de ma mère, je nageais contre le sable, tout au fond, et j'ai eu la sensation d'être... poussée vers la surface.

– As-tu fait des cauchemars, cette nuit ? demanda Scylla.

Depuis qu'elle avait quitté la côte pour siéger à l'assemblée, Lora semblait dans des cauchemars maritimes chaque fois qu'elle s'endormait, rêvant qu'elle se noyait, que des tempêtes l'engloutissaient, qu'elle découvrait les cadavres de ses proches au fond de la mer...

Zefirino, le diseur qui soignait la famille royale au palais, avait compris que ces cauchemars étaient causés par la pierre qu'elle portait en bracelet. Lora avait trouvé celle-ci sur la plage, enfant, en jouant avec Nemos. Elle ne l'avait plus quittée. Mais ce n'était pas une pierre ordinaire : c'était une Mentale, identique aux gemmes enchâssées dans le front des hommes-poissons et qui leur servaient à communiquer. Une Mentale qui, prétendait Scylla, lui avait été envoyée par les hommes-poissons dans un but précis.

La doyenne des diseurs avait alors intercédé auprès du roi, qui avait autorisé Lora à abandonner sa charge à l'assemblée durant trois jours pour regagner la côte et étudier son lien avec les discrètes créatures de la mer.

– Je n'ai pas rêvé pendant mon sommeil, réfléchit Lora. Ou je ne m'en souviens pas.

– Peux-tu entrer à nouveau en contact avec les hommes-poissons ?

– Essayons.

Ils marchèrent vers l'eau que la marée avait éloignée. Jupe remontée, Lora y entra avec Scylla. Les autres s'arrêtèrent un pas derrière elles.

– Que ressens-tu ? s'enquit Scylla.

Lora ferma les yeux.

– Rien d'inhabituel.

– Mais encore ?

– Je sens l'eau sur mes jambes, la brise au-dessus, la pulsation de la mer d'Orphale en dedans.

Le silence qui suivit était si intense que Lora rouvrit les paupières. Les diseurs semblaient troublés.

– La... pulsation ? répéta Scylla. C'est-à-dire ?

– Le rythme... Doum, dou-dou-doum. Doum, dou-dou-doum... Tout le monde l'entend, non ?

– Tu l'entends avec tes oreilles ?

– Pas vraiment. C'est... intérieur. C'est comme si j'entrais en résonance. Vous ne le sentez pas ?

Nouveau silence. Lora les dévisagea les uns après les autres, stupéfaite. Comment était-ce possible ? Elle avait toujours cru que percevoir cette pulsation était ce qui faisait d'eux des marins, ce qui les liait à la mer d'Orphale, ce qui unissait les membres de leur clan... Elle avait grandi avec ce rythme en elle et n'en avait jamais parlé à personne tant elle était persuadée que la réalité des autres était comparable à la sienne, qu'il n'y avait pas besoin de mettre de mots sur cette communion évidente avec les vagues. Lora dévisagea Nemos.

– Toi non plus, tu ne sais pas de quoi je parle ?

Son mari secoua la tête d'un air désolé.

Lora se retourna pour digérer la nouvelle. La pulsation l'emplit de plus belle, obsédante. Un coup profond. Trois coups rapprochés. Un profond. Trois rapprochés.

L'avait-elle vraiment toujours sentie ? D'aussi loin qu'elle se souvienne, c'était le cas. Pourtant, elle se rappelait aussi que ce rythme avait grandi avec elle, qu'il s'était développé, de plus en plus puissant à mesure des années. Petite, elle se contentait de vivre à côté de la mer. Peu à peu, elle s'était mise à lui appartenir. À former avec elle un tout indivisible. Avec elle, ou...

– Ce n'est pas la pulsation de l'Orphale, lança-t-elle. C'est celle des hommes-poissons. Grâce aux Mentales, ils ne forment qu'une seule entité, en contact permanent, c'est bien ce que tu m'as dit, Scylla ?

– C'est ce que raconte le Dit, oui.

Lora se figea. Un Dit parlait des Mentales ?

– Lequel ?

– Seuls les diseurs ont le droit de l'écouter. Je ferai une exception pour toi.

Quelques diseurs s'agitèrent. Ils n'aimaient pas cette idée, mais ne s'opposeraient pas à leur doyenne. Lora se tourna vers le large.

– Je perçois cette pulsation quand je suis proche de la mer ou dedans. Je pense qu'alors... je fais partie de cette entité que forment les hommes-poissons. J'entre en connexion avec eux.

– Et pourtant, la Mentale a aussi une influence sur toi lorsque tu es loin et que tu n'entends pas le rythme. Tes cauchemars le prouvent.

– Peut-être qu'ils me les ont envoyés pour me prévenir d'un danger ?

Dans le Dit du Joar, c'était la promesse que la fille de la géante

Halimeda, protectrice du clan des marins, obtenait des hommes-poissons... *Si vous avez un jour connaissance de l'arrivée d'un ennemi de mon peuple dans la mer d'Orphale, vous nous en préviendrez. Ainsi, la côte d'Aletheia sera gardée sous et sur la surface, et nul ne pourra nous surprendre.*

Les doigts de Scylla glissaient sur l'eau tandis qu'elle réfléchissait.

– Nous ne pouvons pas nous en tenir à des hypothèses, trancha-t-elle. S'ils t'ont envoyé cette Mentale parce qu'une menace arrive des profondeurs, nous devons le savoir. Appelle-les.

Des cris retentirent derrière eux. Des pêcheurs s'étaient regroupés sur la dune. Leurs paroles étaient indistinctes ; leur attitude, en revanche, ne laissait aucun doute quant à leurs intentions. Hommes et femmes étaient prêts à en découdre et, comme la veille sur le port, ils insultaient Lora. Celle-ci eut un mouvement de recul en les voyant descendre sur le sable. Elle surmonta vite ce réflexe, voulut parler avec eux. S'expliquer. Il y avait des raisons objectives à son échec lors du vote du budget à l'assemblée.

– Ce n'est pas le moment, murmura Scylla en posant une main sur le bras de Lora.

Quelques guerriers affectés à la protection du domaine de Lora tentaient mollement de retenir les pêcheurs, sans oser affronter les membres de leur propre clan avec qui ils étaient certainement d'accord... Seuls les gardes royaux en uniforme blanc et or se montraient efficaces, et ce furent eux qui dispersèrent le groupe. Thorek et Galena, chefs des guerriers et des pêcheurs, arrivèrent en renfort et entraînaient les marins vers le port.

Lora inspira, forçant l'air jusqu'au fond de ses poumons. Les

marins pouvaient revenir, ruinant ses efforts pour attirer les hommes-poissons. Sauf s'ils ne la voyaient pas à leur retour. Elle dénoua sa ceinture, retira sa robe, les confia à Scylla.

– Les hommes-poissons n'approcheront pas si je suis près de vous, expliqua-t-elle.

Nue, son bracelet pour tout vêtement, Lora glissa dans la fraîcheur de l'eau. Cinq brasses. Elle prit sa respiration, plongea.

– *Vous êtes là ?*

Plusieurs fois, elle remonta chercher de l'air, puis réitéra son appel. Elle reprenait à nouveau son souffle lorsqu'elle remarqua des rides à la surface, une dizaine de pas devant elle. Son cœur accéléra. D'un battement de jambes, elle regagna le monde silencieux de l'Orphale.

– *Vous êtes là ? N'ayez pas peur...*

Des remous jouèrent contre sa peau nue. Elle écarquilla les yeux à la recherche des créatures. En vain. La pression sous ses côtes devint insupportable, elle devait remonter.

– *Tu peux respirer*, chanta une voix dans sa tête.

Reconnaissant les mots du Dit du Joar, Lora frissonna. Elle lutta contre le réflexe qui bloquait le fond de sa gorge. Inspira. L'eau s'engouffra en elle. Pourtant, elle ne l'étouffa pas, au contraire. C'était comme une goulée d'air pur. Elle respirait.

– *Qui êtes-vous ?*

– *Nous sommes l'Un. Nous sommes toi.*

La réponse avait traversé son esprit, fulgurante.

Une surface rugueuse effleura Lora, et il lui sembla entrevoir une silhouette fuselée qui disparut sitôt le contact rompu. Frustrée, elle tendit les mains de chaque côté de son corps et s'abandonna.

Doum, doum-doum-doum.

Deux poignes se refermèrent sur ses doigts. Ils étaient là, de part et d'autre, l'entraînant vers le fond sablonneux.

Lora les dévora du regard. Ils étaient aussi beaux que terrifiants. Peau des mains translucide, écailles argentines, pâles yeux brumeux, dents et griffes plus effilées que des lames, pierre bleue incrustée dans le front.

Alors c'étaient eux.

Eux dont elle sentait la présence depuis des années sans le savoir.

– *Pourquoi m'avez-vous envoyé la Mentale ?*

– *Pour tenir une promesse.*

– *Prévenir les Aletheiens d'un danger ?*

– *Tu sais déjà.*

En effet. Les pièces du puzzle s'emboîtaient en elle, comme si elles avaient toujours été là, à portée, mais qu'elle en découvrait enfin le dessin.

Ces dix dernières années, une menace avait grandi dans la mer d'Orphale. Des êtres des eaux convoitaient une possession des hommes.

– *Ara-kas, souffla l'Un.*

Oui. Des ara-kas. Les êtres qui avaient enfermé la fille d'Halimeda dans une tempête éternelle. Ils projetaient de sortir des eaux et d'attaquer Aletheia pour s'emparer d'un objet dissimulé dans la cité-État. Lora échouait à visualiser la forme de cet objet, certainement parce que les hommes-poissons ignoraient à quoi il ressemblait.

– *Qu'est-ce que c'est ?*

– *Le don des géants. Ce qu'ils ont offert aux humains.*

Lora eut beau questionner les hommes-poissons, elle ne parvint pas à comprendre de quoi il s'agissait.

– *Tu as cessé d'être Nous*, lui reprocha soudain l'Un.

Elle hésita. Ils avaient accès à ses pensées et à son savoir comme elle au leur, ce qui ne signifiait pas qu'ils puissent interpréter ces informations. L'assemblée, le tirage au sort qui l'avait désignée, la politique, tout cela appartenait à un monde d'individus uniques, distincts les uns des autres. Ces concepts leur étaient étrangers.

– *Je vais devoir repartir. Je suis encore Nous, même si vous ne me sentez plus.*

Ils palmèrent de plus belle vers le large, comme s'ils ne voulaient plus la laisser regagner la terre. Lora projeta vers eux ses cauchemars.

– *C'était vous, n'est-ce pas ? J'ai entendu tout ça.*

Les hommes-poissons ralentirent.

– *Tu entends l'Un mais l'Un ne t'entend pas*, souffla la voix dans son esprit.

– *Voilà.*

– *L'Un peut encore prévenir les enfants d'Halimeda à travers toi si le danger approche.*

– *Oui !*

Ils s'arrêtèrent, flottèrent entre deux eaux. Ils lui avaient envoyé ces cauchemars parce qu'ils ne la sentaient plus. Parce qu'ils la cherchaient. La Mentale avait répercuté leurs peurs sans que Lora soit en mesure de les rassurer parce qu'elle se trouvait trop loin. Elle plongea son regard dans les étranges yeux pâles de l'homme-poisson qui tenait sa main gauche.

– *Pourquoi moi ? Pourquoi m'avoir envoyé la Mentale et pas à un autre marin ?*

Elle crut deviner un sourire.

– *Voilà une question bien humaine*, répondit-il seulement.

Des questions, Lora en avait pour eux une multitude, qui

grouillaient dans sa tête telle l'entrée d'une fourmilière assiégée. Avant qu'elle ait une chance de les poser, les hommes-poissons lâchèrent ses mains et disparurent. Lora comprit qu'ils étaient vraiment partis lorsque la pression de l'apnée réapparut dans sa poitrine. Elle nagea vers le film ondulant de la surface, toussa, cracha de l'eau. Enfin, elle aspira à pleins poumons. L'air la brûla, douleur vive comme la coupure d'une lame déchirant ses entrailles. Puis la sensation s'atténua.

Lora tourna sur elle-même. Elle était loin de la côte, bien au-delà de la statue d'Halimeda qui se dressait à l'extrémité de la jetée. Elle nagea vers la plage. Les diseurs devaient la croire noyée. Elle lutta contre le froid et la fatigue qui la gagnait. Avancer. Une brasse, puis une autre. Trouver son rythme. Lora n'avait jamais été rapide ni sportive. Mais elle était endurente. Et peu à peu, elle discerna mieux les détails de la plage. Des centaines de silhouettes se tenaient sur la dune.

Repoussant son appréhension, Lora continua de nager. Des barques quadrillaient la zone. À sa recherche, comprit Lora lorsque Thorek cria pour alerter les autres. Il l'avait vue. Cinq barques convergèrent vers elle. Transie, elle se laissa hisser à bord de l'une d'elles.

Thorek la pressa de questions. Elle ne parvint pas à articuler un mot. On déposa un vêtement sur ses épaules. Une corne de bétaj trouva ses lèvres. De l'eau. Elle but.

Le fond de la barque s'échoua sur le sable. Lora fut soulevée. Ses pieds retrouvèrent la mer. Mounaka l'attira contre elle, frictionna son corps, lui remit sa robe.

– Mange, ordonna Scylla en glissant entre ses lèvres une boulette molle et élastique. Mâche bien.

C'était amer. Salé. Rance. Un goût désagréable qui agit comme

un coup de fouet sur ses pensées, sortant Lora de sa léthargie. Son corps retrouva de la chaleur. Elle regarda autour d'elle. Thorek et Galena l'observaient, inquiets. Nemos ne tenait pas en place, comme s'il ne savait pas quoi faire de lui-même. Mounaka refusait de lâcher la main de Lora.

– Ça va, le rassura-t-elle d'une voix rauque.

Comme elle l'avait craint, les marins étaient revenus en force, foule silencieuse massée en haut de la plage. Le ciel chargé empêchait de mesurer la course du soleil avec précision, mais il ne devait pas être loin du milieu de la journée. Ils auraient dû être en mer depuis longtemps.

La plupart des diseurs étaient remontés vers les marins, s'étaient mêlés à eux. Leurs mains bougeaient, soulignant des paroles que tous écoutaient, penchés en avant pour mieux entendre.

– Qu'est-ce qu'ils font ? demanda Lora.

– Ils content les Dits.

Lora voulut remonter.

– Garde les pieds dans l'eau, lui intima la doyenne des diseurs. Et décris-moi tout ce que tu te rappelles.

Lora obéit, détaillant sa rencontre avec les hommes-poissons.

– *Le don des géants*, répéta Scylla.

– C'est ce que les ara-kas convoitent. Tu sais ce que c'est ?

– Non.

Après un moment, une poignée de marins partirent vers le port. D'autres leur emboîtèrent le pas. Sur la dune, ne restèrent bientôt que les diseurs, Thorek, Galena et quelques gardes. La brise avait forcé, creusant une houle serrée. Les premiers bateaux quittaient l'abri de la jetée.

– Remontons, dit alors Scylla.

À l'instant où les pieds de Lora quittèrent les flots, la pulsation

en elle s'amoinde. Mais elle demeura comme une rumeur, un bruit de fond lancinant, une présence fantôme au plus intime d'elle-même.

Doum, dou-dou-doum.

Doum, dou-dou-doum.

Chapitre deux

Eolise sauta sur le quai. Elle et d'autres jeunes combattants du clan des marins avaient effectué des manœuvres d'entraînement à la sortie du port. Ils slalomèrent entre les chats qui attendaient le retour des bateaux de pêche.

Lora sortit de la Maison des marins. Eolise et ses amis s'arrêtèrent. Lora ne les avait pas remarqués. Elle marchait de long en large, plongée dans ses pensées. Elle s'était changée depuis sa mystérieuse nage matinale. Tunique bleu sombre, presque noire, remontant bizarrement sur son cou. Collants de laine un ton plus clair. Cape courte brodée d'un liseré d'or ondulant sur ses épaules. Elle avait de l'allure. Il aurait suffi qu'elle huile ses cheveux en arrière pour avoir l'air d'une véritable noble du palais. Mais ses boucles libres se teintaient de feu à la lumière du soir, obstinées et impérieuses, comme un avertissement.

Lora s'aperçut qu'elle était observée. Elle considéra leur bande d'un regard neutre, ni amical ni engageant.

– Sale terrienne, souffla un garçon.

Ce fut tout. Son retour inexpliqué et l'intervention des diseurs ce matin la nimbaient de mystère. Personne n'osait plus s'en prendre à elle.

Eolise se détacha du groupe, rejoignit Lora.

– Ça va ?

– Oui. Besoin d'air.

– C'est bizarre ton col. Il ne fait pas si froid. Qu'est-ce que tu fichais dans l'eau avec les diseurs ?

– Je n'ai pas le droit d'en parler.

Eolise leva les yeux au ciel. Insista.

– Et là-dedans, vous discutez de quoi ?

Lora balaya l'air d'une main, comme pour indiquer une situation trop complexe pour être expliquée.

– Politique, lâcha-t-elle.

– Tu n'étais pas faite pour ça. Si seulement on pouvait choisir qui on envoie à l'assemblée...

Eolise s'attendait à un silence coupable, une mine contrite, après le tollé de la veille sur le port. À la place, Lora éclata de rire.

– C'est justement le principe. On ne choisit pas. C'est le tirage au sort qui fait la légitimité de l'assemblée. C'est lui qui met ses membres sur un pied d'égalité.

– Tu es l'égal des esclaves qui siègent là-bas. Formidable.

– À l'assemblée, ma parole vaut autant que la leur, oui. Ce qui ne fait pas de nous des égaux.

Elle avait réponse à tout. Elle l'énervait. Soudain, Eolise se sentait étroite, médiocre, insuffisante. Elle serra les mâchoires. Voir Lora échouer à l'assemblée était presque agréable. Mais ce n'était pas assez. Eolise aurait voulu une défaite totale, une Lora à terre, incapable de relever la tête. Alors elle serait intervenue, l'aurait défendue bec et ongles. L'aurait sauvée.

Lora n'avait pas besoin d'être sauvée. Loin de la côte, elle n'était plus la terrienne qui attirait les moqueries ni l'amie discrète qui la suivait comme une ombre – ombre dans laquelle Eolise prenait soin de la maintenir.

Était-ce l'influence du palais qui provoquait en Lora tant de changements ? Son rôle à l'assemblée ? La responsabilité de son domaine depuis la mort de sa mère et de sa sœur ? Certainement un mélange de tout ça. Mais cette nouvelle Lora qui se tenait devant elle était une femme à la droiture inflexible, imperméable à toute tentative de manipulation et de séduction. Une femme qui ne se laissait pas déstabiliser. Eolise sentait qu'elle n'avait plus aucune prise sur son ancienne amie. Et c'était insupportable.

Deux hommes portant la broche des forgerons se présentèrent aux gardes de la Maison des marins et entrèrent.

Eolise grignota un morceau de peau au bout de son index. Pourquoi haïssait-elle autant Lora ? Est-ce qu'on ne pouvait haïr avec une telle intensité que ceux qu'on avait un jour aimés sans réserve ? Parce qu'elle l'avait aimée. Ou bien avait-elle juste apprécié le regard admiratif que Lora portait sur elle ? Était-ce si différent, au fond, d'aimer, et d'aimer être aimée ? Il avait suffi que leurs positions sociales dans le clan s'inversent pour que cette fiction se brise net.

– Tu crois qu'on redeviendra amies ? murmura Eolise.

– Essayons déjà de ne pas être ennemies. Je dois y retourner. À plus tard.

Eolise la regarda disparaître par la haute porte de la Maison des marins. Elle rejoignit son groupe de combattants et ils s'installèrent au bord du quai, près de l'auberge, les pieds dans le vide. Défis physiques et provocations verbales ne tardèrent pas à fuser. Leur vie était une joute perpétuelle – en attendant la guerre, la vraie, à laquelle ils feraient face dès qu'ils intégreraient des équipages adultes qui se battaient contre les bateaux de l'Empire voisin. Mais pour Eolise, le cœur n'y était pas.

Les pêcheurs déchargeaient leurs prises du jour lorsqu'elle

aperçut Nemos qui marchait vers l'auberge avec sa mère. Elle le salua d'un signe de main. Il répondit d'un sourire sincère. Eolise sauta sur ses pieds, effaça les quelques pas qui la séparaient de l'entrée de l'auberge. La mère de Nemos entra. Lui resta en arrière.

– Ça a l'air d'être une situation compliquée, dit-elle sans préciser de quoi elle parlait.

– Tu n'imagines même pas.

– Tu me raconteras ?

Nemos acquiesça. Ils s'apprivoisaient, ces dernières lunes. Nemos ne la rejetait plus d'emblée comme après le départ de Lora. Il ne montrait pas non plus un enthousiasme débordant à sa vue, mais une relation sincère se tissait entre eux. Avec lui, elle n'avait pas besoin de faire semblant. Il la voyait telle qu'elle était. Peste, acharnée, meneuse-née, opportuniste, sans pitié, pleine de doutes. Capable du pire, souvent. Et du meilleur, parfois.

– Lora repart bientôt ?

– Demain matin.

– Déjà ?

– L'assemblée...

Eolise acquiesça. Nemos franchit le seuil de l'auberge, se retourna.

– À bientôt ?

Elle aima qu'il le dise comme une question. Comme une envie.

– À bientôt, confirma-t-elle avant qu'il s'éloigne.



À une extrémité de la grande table de la Maison des marins, Galena écoutait les échanges sans participer. Elle avait de plus en plus de mal à assurer son rôle de cheffe des pêcheurs. Le sourire

de son fils flottait en permanence devant son visage, insaisissable. Aujourd'hui plus encore que d'ordinaire. Si Lora l'avait épousé, si elle ne l'avait pas rejeté peu avant leurs noces, Aliosha ne serait pas parti en mer le jour où son bateau avait été attaqué par un équipage de l'Empire. Il aurait été malheureux d'être cloué à terre, peut-être. Mais vivant.

Galena passa une main sur son visage. Elle était injuste. Elle le savait. Le retour de Lora ranimait ses pensées sombres.

Elle tenta de se ressaisir, attrapa au vol des bribes de la conversation. Thorek était assis à sa droite, ainsi qu'une poignée de combattants et autant de pêcheurs. Lora avait aussi sollicité en urgence un ferronnier et un armurier qui travaillaient en ce moment pour des membres du clan.

– Si je n'ai pas de proposition concrète à présenter à l'assemblée, asséna Lora, je n'obtiendrai pas d'argent. Concevez des prototypes de protections, testez-les en mer. Dans un premier temps, j'ai besoin de dessins, de plans. Et envoyez-moi les pièces d'armure dès qu'elles seront approuvées par les marins.

– Nous n'avons pas de ressources à mettre dans de telles recherches, protesta Thorek.

– Il reste forcément quelques réserves. C'est de cette manière que nous pourrons équiper les marins, j'en suis certaine. Sur le Rocher, ils n'imaginent pas notre quotidien. Ils refusent de l'imaginer. On ne peut pas les traîner de force sur nos bateaux pour leur prouver que nous sommes embarqués dans une guerre qui ne dit pas son nom. Alors amenons la guerre à eux. Montrons-leur à quel point nous sommes sérieux.

Un bref silence lui répondit. Puis ferronnier et armurier se mirent à discuter avec les marins, esquissèrent des formes sur une ardoise.

Galena croisa le regard de Lora et ne put effacer tout à fait la déception qu'elle ressentait depuis qu'elle avait appris le vote du budget à l'assemblée. La jeune femme ne s'y trompa pas, contractant les mâchoires. Elle encaissait. Galena lui concédait au moins cette qualité. Elle encaissait, et elle repartait au combat. Résiliente. Bien plus qu'elle, certainement.

Lora s'approcha, s'accroupit entre Galena et Thorek, et, pour ne pas déranger la discussion entre les marins et les forgerons, elle demanda à mi-voix :

– L'anniversaire du roi est dans une lune. Quel présent allez-vous envoyer ?

Galena échangea un regard avec Thorek. Ils n'y avaient pas encore réfléchi. Tant d'autres priorités avaient gouverné la vie du clan ces derniers temps...

– Tu as eu une idée ? s'enquit Galena.

– Commandez un tableau à un peintre. Grand, si possible.

– Quel genre de tableau ?

– Une bataille navale entre un navire de l'Empire et l'un des nôtres. Nous devons forcer le roi à regarder notre réalité. À comprendre notre urgence.

– Ce n'est pas ainsi que ces choses se font, gronda Thorek.

Lora se redressa. Son regard sombre étincelait.

– Je ne sais pas comment la politique se faisait la dernière fois qu'un marin a siégé à l'assemblée. Je n'étais pas née. Ou à peine. Mais je vis au palais. J'observe et j'apprends. Peut-être est-ce justement en étant audacieux que nous nous ferons entendre. Nous vivons à une journée de marche du Rocher, peu d'entre nous résident en ville. Notre clan doit occuper le terrain par tous les moyens imaginables. Scylla va revoir le roi pour lui rapporter les conclusions de nos expériences avec la Mentale. C'est une

bonne chose. Elle lui rappellera notre mission de protection, les savoirs sur l'Orphale que nous possédons et qu'aucun autre Aletheien ne peut égaler. Elle lui rappellera que le blanc et l'or ne sont pas intouchables, sur les contreforts des montagnes, que des menaces existent, sur la mer et sous la surface. Le tableau servira le même objectif.

– Tu veux jouer sur sa peur pour qu'il nous aide, commenta Galena, réticente à l'idée de manipuler leur souverain.

– Il ne s'agit pas de lui mentir. Juste de l'obliger à se souvenir que notre réalité *est* effrayante. Et que sa tranquillité dépend de nous.

– Ce tableau est une bonne idée, jugea Thorek. Nous allons nous en occuper.

Lora rejoignit les marins et les forgerons au centre de la table. Galena échangea un long regard avec Thorek. Chaque entreprise lui semblait futile, car aucune ne ramènerait Aliosha. Mais peut-être Lora avait-elle raison. Peut-être, avec ses techniques inhabituelles, obtiendrait-elle le soutien de l'assemblée et l'oreille du roi.

– Quand je l'écoute, confia Thorek à voix basse, je me sens vieux. Dépassé. Comme si nous ne parlions pas tout à fait du même monde.

À ces mots, Galena comprit ce qui la dérangeait. Une bulle d'angoisse enfla dans sa poitrine.

– C'est le cas, dit-elle. Elle parle d'une projection imaginaire, d'une Aletheia qui nous est inconnue parce qu'elle n'existe pas encore.

Lora avait-elle conscience qu'en ne s'appuyant pas assez sur le jugement de ses aînés, en bousculant les usages, elle risquait de faire vaciller leur clan tout entier ? Ou davantage ?

La stabilité était essentielle. Les géants fondateurs d'Aletheia avaient créé une société équilibrée, où chacun connaissait et acceptait sa place pour le bien de tous. Même la situation périlleuse des marins ne remettait pas en cause cette vérité absolue qui régissait l'existence de leur peuple depuis le départ des géants vers les montagnes. Un changement pouvait sembler bénéfique dans l'immédiat, mais il l'était rarement sur le long terme. Et c'était bien des changements qu'annonçaient la détermination et l'inventivité de Lora.

– C'est juste un tableau, observa Thorek comme s'il en était arrivé aux mêmes conclusions qu'elle.

– Je sais.



– Lora...

Elle releva la tête. Nemos se tenait à l'entrée du cabinet de travail.

– Oui ?

– Tu ne viens pas te coucher ?

– Il y a encore des dossiers que je veux examiner.

Il oscillait sur le seuil de la pièce. Au lieu de s'en aller, il entra, repoussa la porte derrière lui.

– Je voulais te dire... Tu es la seule vraie amie que j'aie jamais eue, Lora. On peut se parler. J'aimerais... J'aimerais qu'on se parle. Qu'on soit francs l'un avec l'autre. Parce que si malgré notre mariage, tu préfères qu'on s'en tienne là, je peux l'entendre. Mais je vais avoir besoin que tu me le dises. Pas forcément aujourd'hui, pas forcément demain, prends le temps dont tu as besoin pour y réfléchir. Et si tu ne veux pas que nous partagions notre lit à l'avenir, alors il faudra que nous décidions

de règles. Je n'ai pas l'intention de passer ma vie entière sans avoir de sexualité. Même pour toi.

Il avait prononcé ces derniers mots de manière moins hésitante, en la regardant droit dans les yeux, comme s'il avait répété ce moment. Lora ouvrit la bouche. La referma. Que pouvait-elle répondre à ça ?

Un instant, Lora songea à céder pour lui faire plaisir. Le rejoindre entre les draps. Le laisser faire.

Elle repoussa aussitôt cette idée. Elle ne ressentait pas le moindre désir. À tel point qu'elle doutait que cela change un jour.

L'autrice

Manon Fargetton n'aime pas les biographies. Elle s'y sent à l'étroit.

Ce qu'on sait d'elle : elle est née en 1987, a grandi à Saint-Malo et vit en Bretagne. Elle publie son premier roman à dix-huit ans, enchaîne avec une trentaine de livres et de nombreux prix littéraires. Aujourd'hui romancière à plein temps, elle a exercé durant dix ans le métier de régisseuse lumière au théâtre. Elle aime la musique, la mer, le surf, les coquelicots, les chaussettes colorées, lire dans son lit l'hiver, lire dans son hamac l'été, voyager seule, rencontrer des compagnons en chemin, revenir et aborder, lorsqu'elle écrit, des univers chaque fois différents.

De la même autrice

Romans adulte

Tout ce que dit Manon est vrai, Héloïse d'Ormesson, 2021

L'Héritage des Rois-Passeurs, Bragelonne, 2015

Les illusions de Sav-Loar, Bragelonne, 2016

Romans ado

Le Cycle des secrets (2 titres), Gallimard Jeunesse, 2023 & 2024

À quoi rêvent les étoiles, Gallimard Jeunesse, 2020

Dix jours avant la fin du monde, Gallimard Jeunesse, 2018

Nos vies en l'air, Rageot, 2019

Quand vient la vague (avec Jean-Christophe Tixier), Rageot, 2018

En plein vol (avec Jean-Christophe Tixier), Rageot, 2020

Aussi libres qu'un rêve, Castelmore, 2016

Le suivant sur la liste (2 titres), Rageot, 2014 & 2015

June (3 titres), Rageot, 2014

Romans junior

Les Plieurs de temps (4 titres), Rageot, 2017 & 2018

Les Tisseurs de rêves (4 titres), Rageot, 2021, 2022 & 2023

Zorage (avec Maud Begon), Milan, 2023

Album jeunesse

Le très grand câlin (avec Guillaume Bianco), Milan, 2022

Table

[Couverture](#)

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Dédicace & Exergue](#)

[Cartes](#)

[Première partie. Nos fictions](#)

[Chapitre premier](#)

[Chapitre deux](#)

[L'autrice](#)

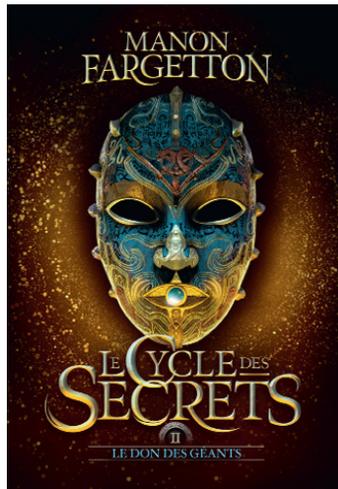
[De la même autrice](#)

[Présentation](#)

[Achévé de numériser](#)

Le Cycle des Secrets
Livre II
Le don des géants

Manon Fargetton



VEILLEZ
SUR VOS SECRETS !

Tandis que la flotte de l'Empire ennemi harcèle Aletheia, les mages du monde entier convergent vers la cité-État. Myst, l'espionne du roi, découvre ce qui les attire : l'Astre, précieux artefact qui donne pouvoirs et immortalité, détenu par Équinoxe. La ténébreuse magicienne, en s'emparant des secrets les mieux cachés, ne cesse d'accroître sa puissance. Pour échapper à son emprise, la jeune Lora va devoir consentir à un terrible sacrifice... en même temps qu'elle découvre le lien mystérieux qui l'unit aux hommes-poissons.

Jeux d'influence, intrigues de cour, amours interdites
et magie séculaire : un monde ample et intense peuplé
de personnages inoubliables. Le deuxième tome
d'une trilogie de fantasy éblouissante.

Cette édition électronique du livre
Le Cycle des Secrets - Livre II. Le don des géants
de Manon Fargetton
a été réalisée le 12 mars 2024
par Melissa Luciani et Maryline Gatepaille
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage.
(ISBN : 978-2-07-519665-9 – Numéro d'édition : 611340).

Code produit : Q06564 – ISBN : 978-2-07-521110-9
Numéro d'édition : 631650

Loi n^o 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.